

De l'art-thérapie
à la médiation artistique

Martine Colignon

*De l'art-thérapie
à la médiation artistique*

Quels professionnels
pour quelles pratiques ?

Trames

 érès
éditions

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2015
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-4723-6
Première édition © Éditions érès 2015
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
1. MÉDIATION ET ART-THÉRAPIE.....	15
Fonctions de la médiation.....	16
Interpsychologie.....	17
Recherche d’ancrage.....	19
Spécificité des missions.....	21
Une nouvelle articulation.....	23
Enjeux de la médiation.....	24
2. DISPOSITIFS IMPLIQUANT UNE MÉDIATION GRAPHIQUE ET PICTURALE DANS LE CHAMP DU SOIN.....	29
L’animation thérapeutique ou « activités thérapeutiques ».....	34
Les médiations thérapeutiques.....	38
Psychothérapie médiatisée.....	43

Les ateliers d'expression :	
l'artiste-intervenant.....	49
L'art-thérapie.....	53
3. ART-THÉRAPIE.....	57
Soutenir les mouvements psychiques dans et par la création du patient.....	57
Images et retour d'un sentiment d'appartenance au monde.....	63
Art-thérapie et psychanalyse.....	69
Aurore boréale.....	77
Qu'est-ce qu'une image ?.....	81
Théo et la recherche de contrainte.....	89
Processus de création.....	93
Faut-il savoir pour peindre ?.....	96
4. ENTRE ART ET CLINIQUE.....	103
Quelques repères.....	104
Médiation dans le champ clinique.....	111
La diagonale.....	112
Enveloppes symboliques.....	118
5. ACTION SOCIALE ET MÉDIATION.....	125
Marie Gabrielle : savoir pour sortir de l'exclusion.....	127
Simon et la petite fille aux oiseaux.....	132
6. MÉDIATION GRAPHIQUE ET PICTURALE ET APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE.....	139
Les chemins de l'apprentissage.....	144

Le jardin secret de Jamila.....	146
Médiation et transmission.....	150
7. MÉDIATION ET REMOBILISATION DES POTENTIELS ET DES RESSOURCES DE L'APPRENANT.....	157
Mariama et le rapace.....	157
Tâtonnements et découvertes.....	163
8. ANALYSE DES FACTEURS TRANSVERSES À LA MÉDIATION.....	167
Relation au savoir.....	167
Vers une quête identitaire.....	173
Positionnements identitaires dans le groupe...	175
Temporalité : exclusion et création.....	179
CONCLUSION.....	183
BIBLIOGRAPHIE.....	191

Introduction

Les médiations artistiques sont utilisées dans des secteurs de plus en plus vastes. À l'origine ancrées dans le champ de la clinique psychiatrique, elles s'étendent aujourd'hui aux secteurs psychopédagogique, social, psychosocial, médico-éducatif, gériatrique – pour n'en citer que quelques-uns. Face à l'utilisation sous tous azimuts de ces médiations, il est important de définir, pour chacun de ces secteurs, la place qu'elles occupent dans l'accompagnement et le soutien des personnes en souffrance. De plus, les nombreuses dénominations utilisées complexifient ce qui se joue entre intervenant et sujet dans des cadres trop souvent indifférenciés, entre clinique, culturel, occupationnel, éducatif et social. On les nomme : « ateliers thérapeutiques à médiation artistique », « ateliers d'art-thérapie », « ateliers psychothérapeutiques médiatisés », « ateliers d'expression créative », « ateliers d'animation thérapeutique », etc. Est-on sûr de savoir et de comprendre, à partir de ces termes, quelle est la nature du travail engagé ? Quelle

est la formation et quelle est la place des intervenants ? Quels en sont le dispositif et les objectifs ? En un mot, faut-il dissoudre toutes ces pratiques dans l'art-thérapie¹ ?

Par exemple dans le champ du soin, ceux qui s'intitulent « ateliers d'art-thérapie » ou « ateliers thérapeutiques médiatisés » s'apparentent souvent, dans le meilleur des cas, à des ateliers d'expression artistique ou à des ateliers d'animation. Dans ces deux occurrences, les professionnels n'ont parfois aucune pratique artistique, ni de formation à l'animation thérapeutique. Tentant la plupart du temps d'apporter de nouvelles alternatives aux thérapies classiques, ils reposent la question des modalités de prise en charge des patients qui y sont orientés. D'abord envisagées comme dernier recours, il est évident que ces thérapies par l'art viennent de plus en plus apporter de réels bénéfices dans un parcours de soin souvent long. Toutefois, la question de leur visibilité, en termes d'impact et d'évaluation, reste timide. Il est important par conséquent de réfléchir à ce que recouvre chacune de ces médiations. De plus, le fait que ces ateliers se démultiplient amène une difficulté, voire une confusion de leurs enjeux au regard de la mission de la structure dans laquelle ils ont lieu. Ils

1. La médiation, en tant que discipline à part entière, n'apparaît qu'à la fin du *xx^e* siècle. En ce qui concerne les médiations thérapeutiques, rappelons que les art-thérapeutes furent d'abord des professeurs de dessin dans les années 1960, notamment à l'hôpital Sainte-Anne où se développèrent les premiers ateliers en France. Ces enseignants éprouvèrent par la suite la nécessité de se former à la psychanalyse. On ne parlait pas alors de médiations thérapeutiques mais d'ateliers d'art-thérapie (peinture, dessin uniquement).

peuvent être très éloignés du soin – même s'ils tendent vers lui. Peut-on néanmoins en réduire l'importance et les bienfaits ? Cette dernière remarque est au cœur de la réflexion qui doit être menée, afin de définir un champ d'intervention et des modalités d'accompagnement clairs. Il est important de revisiter ce vocable de « médiation thérapeutique » qui s'invite dans des dispositifs allant de l'utilisation d'un objet médiateur à des modalités relationnelles s'appuyant sur d'autres vecteurs. Cela interroge dans le même temps la question de l'orientation, à savoir qui la détermine et selon quels critères.

Dans cet ordre d'idée, il est donc primordial de mettre en lumière le rôle de la médiation en tant que telle, mais aussi celui de l'art, tous deux devant produire du sens et dégager de nouvelles perspectives pour le sujet mais aussi pour les équipes professionnelles. Plus largement, il est impératif de revisiter la tendance actuelle à utiliser la médiation artistique dans des champs qui débordent la clinique, pour en dégager les intentions et cerner la place qu'elle peut ou doit prendre dans les différents secteurs professionnels qui vont être abordés.

Dans tous ces contextes professionnels, utiliser l'art comme soutien n'engage pas *de facto* une prise en charge en art-thérapie. L'introduction d'une médiation artistique n'instaure pas nécessairement une alliance. Nous devons par conséquent considérer ce qui soutient cette action, ainsi que la demande subjective des sujets ne voulant pas entendre parler de thérapie mais de soutien et d'écoute.

Par rapport aux champs que je vais aborder, nous devons nous demander si ce sont les mêmes professionnels qui doivent exercer, dans des dispositifs différents ; c'est-à-dire des professionnels formés à l'utilisation d'une médiation artistique ou à l'art-thérapie. Nous voyons toutefois d'emblée que cette question n'a de sens que par rapport à la fonction même de la médiation dont on attend souvent hélas des effets immédiats, pour des objectifs parfois trop précis. Tenter de répondre à toutes ces questions nécessite donc de reprendre, cadre après cadre, dispositif après dispositif, la visée et les effets attendus d'une médiation non verbale. C'est avec pour appui ma propre expérience professionnelle de ces quinze dernières années, dans des secteurs allant du champ psychopédagogique, social, psychosocial au champ clinique, que j'aborderai l'ensemble de ces questions. Précisons que, pour chacun de ces champs, c'est la place et le rôle de la médiation graphique et picturale qui sont considérés au sein d'ateliers proposés à des adultes. Selon ma conception, le socle est commun à toutes les médiations : modelage, écriture, arts de la scène, musique...

Avant même d'aborder les particularités de l'art-thérapie, il nous faut définir ce qu'est la médiation artistique et clarifier les pratiques d'accompagnement l'utilisant. De l'animation thérapeutique à la psychothérapie médiatisée, de manière transversale, je poserai la question de l'objet en tant que médiateur : objet ou espace de relation, espace intermédiaire ou première étape vers la poursuite d'un travail d'introspection. Plus largement, il sera question de la place et de la fonction de l'art dans les secteurs du soin, du social et

des apprentissages, ceux-ci déterminant des modalités particulières d'accompagnement qui s'appuient sur le groupe, sur l'activité créative ou sur les processus de création. Bien que l'objet artistique soit au cœur de leur pratique, les médiations thérapeutiques et la psychothérapie médiatisée doivent être distinguées. Il m'apparaît donc nécessaire de prolonger notre réflexion en dégageant ce qui relève du travail psychique et des processus de création dans lesquels s'engage le sujet, cela à partir d'une image sur laquelle il s'appuie ou qu'il fait naître.

Introduire l'art au sein d'une pratique de soin ou d'accompagnement nécessite son appropriation et sa connaissance, que ce soit d'un point de vue historique ou processuel. Chacun doit donc s'interroger sur ce qu'il représente pour lui et en quoi il l'implique dans la relation à l'autre. Nous verrons, à travers certaines vignettes cliniques, toute l'importance que nous devons accorder à cette question.

L'art-thérapie est une médiation non verbale. Nous devons par conséquent imaginer et dégager une approche du même type. De manière paradoxale – puisque la verbalisation y est primordiale –, la psychanalyse nous donne des repères pour accéder à un niveau de compréhension et d'échange, à partir du monde vivant des images. Celles-ci font partie de la quête identitaire et plus largement d'une refonte du lien avec le savoir qui y participe fondamentalement. C'est pourquoi je reprendrai ce dernier point dans chacun des champs abordés, puis de manière transversale.

La place accordée à une action dite de « bas seuil », pour répondre à la souffrance psychosociale de certains sujets, reposera la question de l'espace qui se dessine entre atelier d'expression et soutien psychologique. Nous verrons alors combien il est fondamental de distinguer un espace relationnel inscrit dans une mission globale de soin, d'autres espaces qui eux sont proposés avec une volonté de participer à un allègement de la détresse, sans imposer un lieu thérapeutique qui serait d'emblée rejeté.

L'espace d'apprentissage enfin, sur lequel je vais m'appuyer, repose la question de la relation au savoir dans un dispositif qui le place au cœur de ces objectifs. Une place particulière est donnée à la créativité en tant que levier fondamental de l'apprentissage, ce qui ne saurait être coupé d'un fonctionnement psychique et des questions identitaires que nous avons abordées dans d'autres situations d'accompagnement et de soutien.

Les histoires et les vignettes cliniques qui sont rapportées permettront d'éclairer les liens et les divergences de cadre, de postures et d'interventions professionnelles. Elles ne sont en aucun cas illustratives, mais tentent de soulever des questions qui leur sont parfois transversales à partir du moment où se rencontrent deux subjectivités. J'effectuerai donc des allers-retours propres à montrer que certains objectifs et modalités de soutien peuvent se croiser, voire se superposer. Cela pour rappeler de toujours veiller à ne pas occuper une place professionnelle inadaptée, qui viendrait un peu plus flouter des repères sur lesquels doivent pouvoir compter ces personnes.

La prise en charge d'un sujet peut effectivement faire se rejoindre des problématiques transverses qui, si elles sont entendues et comprises, ne doivent pas cependant mener le professionnel au-delà des limites de ses compétences et de sa mission. Pour chacun des dispositifs évoqués, la manière dont le professionnel fait fonctionner l'objet médiateur en détermine les circonstances et les objectifs. Il ne saurait y avoir une hiérarchisation de ces formes de prise en charge, mais la recherche d'un environnement le plus propice à guider le sujet vers un dépassement de ses difficultés.

1

Médiation et art-thérapie

Sous le terme générique d'accompagnement, il est difficile de comprendre aujourd'hui qui fait quoi et pour quels objectifs. Les glissements de fonction professionnelle, la difficulté de ne pas s'écarter d'une mission face à des situations ingérables (le plus souvent à traiter dans l'urgence), les cadres proposés, qui fonctionnent avec des équipes pluridisciplinaires, tendent à renforcer les zones d'ombre des pratiques professionnelles. À cela s'ajoute un emploi des vocables médiation et art-thérapie dans toutes sortes de dispositifs, sans que soit posé et argumenté clairement ce qui s'y joue. Ce ne sont pourtant pas de simples rubriques, chaque dispositif a un contenu et une valeur, dont il faut mesurer la portée. Il se met en place dans un cadre précis, se réfère à des concepts ou utilise des outils spécifiques (terme particulièrement affecté aujourd'hui).

FONCTIONS DE LA MÉDIATION

La médiation désigne d'abord une fonction sociale, qui consiste à aider un individu à percevoir et à interpréter son environnement. Le médiateur aide le sujet à en reconnaître et à en sélectionner des caractéristiques physiques ou sociales, qui touchent directement son expérience présente et passée. Il s'agit dans un second temps de faciliter leur réorganisation. Les stimuli d'un environnement donné vont ainsi pouvoir retrouver des liens et du sens pour l'individu qui les perçoit. Hors du champ psychopathologique, un décalage important entre perception et interprétation du milieu dans lequel vit le sujet peut naître de représentations inadéquates, de codes non acquis, ou encore d'un retrait social important. La médiation doit permettre d'élargir un éventail d'options, afin que le sujet puisse considérer les informations que le sujet recueille sous un autre jour et donc les interpréter différemment.

Cette dimension de la médiation nous intéresse, par exemple, au regard d'actions opérant dans le champ des apprentissages de la langue française auprès d'un public de femmes cumulant diverses difficultés, ou inscrites plus largement dans une action de lutte contre les exclusions, en faveur d'hommes et de femmes en déshérence.

Dans le cadre de ces deux missions, l'utilisation de la médiation non verbale ne définit pas *de facto* une prise en charge en art-thérapie, comme le laissent supposer certaines actions se développant dans ces secteurs. Il apparaît toutefois que l'écoute et le soutien du professionnel opèrent à un autre niveau, et impliquent, dans

certains contextes, sa nécessaire formation sur le versant psychologique. La notion de soin doit alors être revisitée parallèlement à celle de la souffrance que déposent ces personnes, là où elles le peuvent et quand elles le peuvent, sans tenir compte nécessairement de la mission du professionnel auquel elles s'adressent. C'est bien cette question qui doit donner du sens à leur accompagnement, et non le contraire. La demande du sujet comme son absence de demande doivent éclairer le cadre dans lequel il pourra accepter de s'inscrire. C'est là déjà un premier écueil, qui concerne directement les projets introduisant une médiation artistique, car l'art est loin d'être intégrable dans des logiques de survie. L'art n'est pas un remède immédiat, il engage des processus lents et peu spectaculaires. De plus, il est nécessaire de dépasser certains freins et résistances liés à la représentation commune de l'art comme « récréation » ou domaine fermé et réservé (malgré les expositions qui cherchent à le rapprocher du plus grand nombre).

Ces remarques désormais posées en toile de fond, rapprochons-nous du terme médiation. Il ne s'agit pas d'un arbitrage dans une situation conflictuelle, mais du rôle et de l'espace qu'impose l'emploi de moyens artistiques, à des fins de découverte et d'appropriation d'un lieu imaginaire, personnel et singulier.

INTERPSYCHOLOGIE

Utiliser l'art dans le soutien ou le soin du sujet souffrant suppose un espace intermédiaire, qui le protège de l'immédiateté par des moyens non verbaux. La médiation,

par les moyens de l'art, permet de différer ce qui pourrait s'apparenter à un passage à l'acte. Elle joue le rôle de filtre et de protection, par les détours qu'elle implique, permettant au sujet de trouver ses propres chemins d'accès à ses émotions et à ses affects, en limitant les risques inhérents à toute nouvelle expérience. C'est un catalyseur, qui peut induire de nouveau du désir. C'est aussi un révélateur, au sens photographique du terme, et un perturbateur. Créer procure un temps suspendu entre deux réalités, sociale et personnelle, qui va aider le sujet à passer de la perception à l'interprétation et de l'interprétation à la représentation par des moyens formels. L'acte créatif permet en effet de différer l'acte dans le temps, pour y inscrire ou y faire naître la réflexion sur celui-ci à partir de traces réelles, qui peuvent d'ailleurs être éphémères (traces peintes, voix, gestes dansés...). Cette forme de médiation aide par conséquent à agir sur des comportements qui, pour certains, sont reliés à une certaine violence, c'est-à-dire de s'en distancier pour en comprendre les mécanismes ou les enjeux. Elle participe, par l'introduction d'un objet tiers, le média, à l'invention d'un espace et d'un temps particuliers. Ce lieu, à inventer, conduit le sujet à explorer une nouvelle temporalité, une nouvelle dimension, dans laquelle l'objet artistique, au cœur de la médiation, offre des possibilités mais aussi des résistances. C'est cette confrontation qui peut faciliter l'intégration d'éléments de la réalité pour trouver comment les mettre en résonance avec son propre monde interne. Ce lieu est nécessaire en tant qu'espace facilitant la découverte, mais aussi en tant qu'espace pouvant aider à recréer des liens, souvent coupés pour certains, sans

altérer ce qui est du ressort des affects et du vécu antérieurs du sujet. Les étapes, propres aux processus de création, peuvent dans le même sens participer à la reconstitution d'identités fragmentées. La médiation introduit un temps pour soi, puis un temps pour l'autre. Elle aide par conséquent à retrouver des voies de communication interne, puis en relation avec le monde.

RECHERCHE D'ANCRAGE

Ce temps, décroché du temps social, peut s'étirer ou se contracter en fonction de ce que supporte la personne. Il peut être neutre (ne rien faire pour apprivoiser des peurs, se sentir sujet dans l'opposition, ne rien pouvoir faire...) ou objectif (mise en dynamique par l'acte créatif : faire pour découvrir, faire pour apprendre, faire pour se sentir exister). L'entrée dans des processus créatifs suppose une intention et donc la possibilité d'agir. Cette capacité à concrétiser quelque chose est un facteur de changement, notamment du regard que peut porter le sujet sur son environnement, et plus particulièrement sur les aspects sensibles, sensoriels et affectifs, qui entrent en résonance avec son monde intime. La production artistique s'inscrit et inscrit alors le sujet dans le temps. Elle devient un point de repère, qui va pouvoir ensuite autoriser un déploiement de l'activité, cognitive, corporelle et psychique, tendant vers une évolution dynamique. La trace inscrite en temps réel porte un projet, au travers duquel peuvent être de nouveau envisagés l'initiative, la persévérance et, par conséquent, le sentiment d'efficacité personnelle.

Un dispositif de médiation n'assure pas en lui-même sa fonction ; il ne suffit pas à l'intervenant de décider d'instaurer un tel contexte d'accompagnement pour qu'il soit opérant. La fonction médiatrice doit être coconstruite, « trouvée-crée¹ » au sein d'une relation intersubjective : sujet/intervenant ou sujet/thérapeute. Le média y est partagé et partageable, s'il peut être investi par les deux personnes concernées de qualités et de pouvoirs qui lui sont propres et qui vont participer directement à la médiation. C'est pourquoi l'intervenant doit en connaître les particularités et les effets. Ce n'est pas, de ce fait, un objet individuel mais un objet identifié de part et d'autre qui va devenir support d'échange. Parce qu'il est concret et qu'il a des qualités propres, cet objet/support de la relation va opérer un déplacement des relations intersubjectives vers des modalités d'échange moins frontales. Il s'agit donc, par des voies détournées, de ne pas placer le sujet devant ses propres défenses mais de lui permettre de découvrir d'autres options comme voies possibles de transformation psychologique et cognitive. Cela passe d'abord par l'acceptation que la personne possède un certain savoir, notamment sur l'équilibre recherché et l'espace dont elle a besoin pour aller vers un mieux-être. C'est ce savoir qui doit être rappelé en premier lieu, tout en sachant que le sujet ne peut pas encore l'entendre et le faire sien. L'intervenant, activant les qualités propres à la médiation, doit proposer un lieu suffisamment sécurisant pour que la personne puisse se risquer à se remettre en mouvement.

1. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

Georges Bonnefond

*De l'institution à l'insertion professionnelle
Le difficile parcours des jeunes déficients intellectuels*

**Françoise Charrier, Joël Couteau,
Jean-Jacques Geoffroy, Mariannick Seys,
Joseph Roulleau, Richard Vercauteren**

*Tutelles et réseaux
Changer les pratiques médicosociales*

Sous la direction de **Serge Escots**
*Travail de rue et personnes à la marge
Les rencontres des « acteurs » de la rue*

